

## Promesses et réalités de la technoscience.

Qu'il s'agisse de la bizounette à rotor variable présentée au dernier concours Lépine ou qu'il s'agisse de la vaste entreprise de décodage du génome humain, pour trouver ses applications industrielles et sa légitimité éthique, en un mot: être acceptée par le corps social, toute nouvelle invention doit se charger de promesses, toutes plus fantastiques et incroyables les unes que les autres. Sans promesse, le concept (et son inventeur) périclité lentement: ce fut le cas de D. Papin, avant que G. Watt ne s'empare de son idée; de C. Ader, avant que les frères Wright ne construisent leurs deltaplanes, et de bien d'autres pionniers (1) Dont très certainement l'inventeur de la bizounette à rotor variable.

Aujourd'hui grâce à la médiatisation de nos brillants techno-scientifiques, ce sont d'abord les promesses que le vulgum pecus retient d'une invention. Alors tendons l'oreille et écoutons ces quelques banalités être ressassées jusqu'à prendre rang de vérité



(création d'un cochon fluo par ajout d'un gène de méduse)

Au hasard d'un micro-trottoir à propos du **clonage**, on entend dire ad nauseam que la thérapie génique, c'est-à-dire la greffe de cellules souches feront que les maladies d'Alzheimer (son prénom, c'était Aloys. Attention, je fais un test de mémoire dans cinq minutes!) et bien d'autres liées à la dégénérescence cellulaire, disparaîtront totalement.

En matière de **diagnostics pré-implantatoires**, j'entends raconter ici et là que les maladies génétiques seront enfin toutes dépistées et la mucoviscidose bientôt éradiquée.

Quant aux Organismes Génétiquement Modifiés (**OGM**), l'idée qui revient le plus souvent est que la technoscience pourra bientôt fabriquer des variétés de blé qui pousseront en plein désert. En langage savant, on dirait plus prudemment: des plantes résistant mieux au stress hydrique.

Sur chacun de ces trois thèmes, les réalités risquent fort d'être tout autre que ce que nous disent les promesses.

**En ce qui concerne le clonage, tout d'abord**. Effectivement, les thérapies géniques, à base de cellules souches embryonnaires, pourront soigner certaines déficiences liées à la dégénérescence cellulaire. Mais surtout, du fait que le code génétique du clone est strictement identique à celui de l'original, l'original peut recevoir de la part de son clone n'importe quel organe sans avoir à se goinfrer d'immuno-dépresseurs, comme font actuellement tous les greffés.(2)

Bien sûr, cela pose un problème éthique gigantesque: celui de la réduction en **esclavage biologique** de l'être cloné à son original. Esclavage, le terme est faiblard. Car qu'est-ce qui interdirait à l'original d'exiger n'importe quelle partie de son clone, y compris un organe vital? Certains proposent déjà de contourner cette discussion philosophique en faisant en sorte que

le clone naisse acéphale, c'est-à-dire végétatif. Un pur **sac d'organes** dans lequel l'original irait puiser sans inquiétude métaphysique. Voilà la promesse réelle du clonage humain. Je la réfute catégoriquement!

**Les diagnostics pré-implantatoires (DPI), quant à eux**, ne nous promettent pas qu'un dépistage des maladies génétiques. Extrêmement rares pour la plupart. Ce qui incidemment pose le problème du coût de DPI susceptibles de n'être appliquées qu'aux familles déjà touchées par une maladie. Car il faut, dans le cas des maladies génétiques, que les deux parents présumés sains, soient tous deux porteurs du même gène de la maladie: cas extrêmement rares.

La réalité est en fait une Allemagne qui ne serait plus peuplée que de dolicocephales blonds aux yeux bleus, une Chine où il ne naîtrait plus que des garçons, et ce genre de dérives. Il n'est pas absolument innocent de chercher un gène de l'intelligence. Puis de monter un programme **eugéniste** en ce sens. Ce monde-là aussi je le réfute explicitement!

**Enfin, sur le thème des OGM.** Je crois que c'est là que l'arnaque est la plus grande et la plus évidente. Le blé qu'on n'arrose pas, vous pouvez l'attendre longtemps. Par contre, progressivement, parce que la logique productiviste n'a toujours pas été abandonnée, toutes les plantes cultivées vont être préalablement modifiées en laboratoire.

Les enjeux financiers sont énormes. La concentration des semenciers à l'échelle de la planète, aux trois quarts américains actuellement, font que Monsanto, qui vend des semences de maïs OGM, vend aussi le round-up, le désherbant qui flingue tout, sauf son OGM de maïs. Les agriculteurs américains l'ont déjà compris, qui avaient semé des OGM (de chez Monsanto) en espérant faire l'économie de traitements coûteux et qui ont découvert (les cons!) que si la pyrale n'attaquait plus leur maïs, ils avaient quand même besoin d'insecticides (de chez Monsanto) pour lutter contre les autres prédateurs. (3)

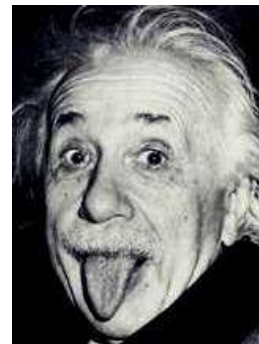
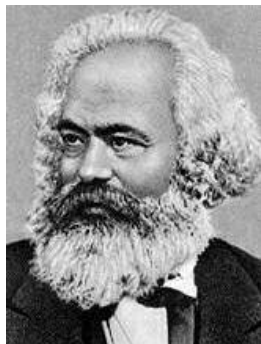
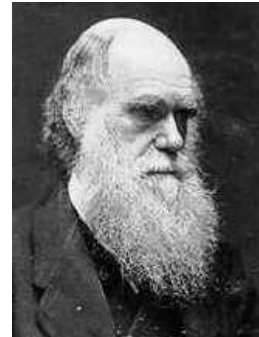
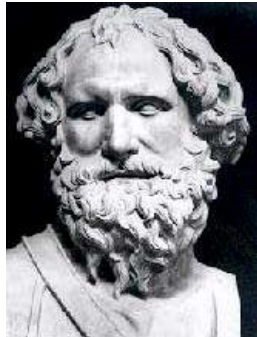
Mais pauvres crétins, **il n'y a qu'un seul prédateur: c'est le big-bizness!** Alors, encore une fois: non: je ne veux pas de ce monde-là

Xavier RUGIENS

Notes:

1. Il est assez étonnant de constater que souvent l'inventeur est français, et le développeur est anglo-saxon. Ca me rappelle aussi cette histoire que l'on racontait à propos de la micro-informatique: les labos de Palo Alto inventaient, Apple réalisait, IBM commercialisaient et Microsoft touchaient les royalties.
2. La xéno-greffe (la greffe d'un organe animal artificiellement amélioré, un cœur de cochon transgénique par exemple) sera abandonné aux plus pauvres car beaucoup moins confortable.
3. Test (sans revenir vers le haut de la page) comptant pour l'U.V Pathologie des Futuribles: dites-moi quel était le prénom d'Alzheimer?

## Science de la Connerie, Connerie de la Science.



- Tout corps plongé dans la connerie subit de la part de celui-ci une poussée de bas en haut équivalente au poids de connerie déplacée. (Archimède)
- La connerie a ses raisons que la raison ne connaît point. Connerie de ce côté-ci de Pyrénées, vérité au-delà. (Blaise Pascal)
- L'Histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'Histoire de la connerie des classes.(Karl Marx)
- L'homme descend de la connerie. (Charles Darwin)
- Le socialisme scientifique, ce sont les soviets et le haut-débit pour tous.(Vladimir illich Oulianov)
- $E=Mc^2$ , où E est l'énergie, M la matière et c la constante de la connerie humaine (Albert Einstein)

## L'humain est-il devenu superflu?

Et si finalement, en mettant en cause certaines recherche techno-scientifiques, Unabomber avait eu raison? En faisant référence au manifeste de Theodore Kaczynski qui terrorisa pendant dix-sept ans les campus scientifiques américains à coup de lettres piégées, Bill Joy, le concepteur du langage Java de la société Sun Microsystems, fait de le provoc'. Et pose une question simple: Le futur a-t-il encore besoin de nous?

Car selon Bill Joy, le génie génétique, les nano-technologies et la robotique seraient autant de terrains dangereux pour l'avenir de l'humanité, au même titre que le nucléaire qui a pu proliférer hors de tout contrôle en seulement un demi-siècle. Il fait sienne l'idée d'une humanité en situation de totale dépendance à l'égard des machines qu'elle aura créé et dont elle ne pourra qu'accepter les décisions. A moins que ces machines ne soient effectivement contrôlées par une élite qui s'en servirait pour asservir l'humanité entière.

Dans son ouvrage "Règles pour le parc humain", le philosophe allemand Peter Sloterdijk développait la même idée. Moins dans ses aspects technologiques, que sous l'angle du contrôle social que les sociétés occidentales se préparent et qui a déjà commencé avec l'après 11-9. Car il existe une possibilité de manipulation de la nature humaine, dans ses émotions ou ses capacités cognitives.

Peut-on remettre le génie dans sa lampe et perdre la lampe dans le désert? Non, il va falloir vivre avec ces nouvelles menaces technologiques comme l'humanité a vécu depuis un demi-siècle avec la menace nucléaire. Mais auparavant stopper les projets les plus délirants, c'est-à-dire réglementer ceux-ci à l'échelle internationale. Il y a urgence...

Xavier RUGIENS

## Clonage = Danger!

Mon pré-supposé est le suivant : entre clonage thérapeutique et clonage reproductif, il n'existe aucune différence dans l'intention finale du projet. A savoir, une pseudo forme d'immortalité. Je m'en explique: utiliser des cellules souches, issues de l'embryon, et donc fortement malléables (bien qu'aujourd'hui la technique de manipulation reste encore à découvrir) pour venir reconstituer des tissus hépatiques ou cardiaques, par exemple, ou greffer le ou les organes tirés d'un clone, la finalité est la même. Il s'agit d'utiliser des cellules dont le message génétique est exactement le même entre celui que porte le sujet original et celui du clone. L'avantage du clonage réside dans l'absence totale de traitement en immunodépresseur pour le porte-greffe

Dans le premier cas, l'être n'est pas totalement développé et les cellules utilisées ne forment pas un organe à part entière, mais seulement un potentiel de développement. Dans le second cas, le clone donneur fait office de banque d'organes. Il constitue un sujet complet développé, sur lequel prélever les pièces mécaniques dont a besoin un malade pour survivre.

Le clone subit un asservissement. Le clonage reproductif n'a pas pour objectif de seulement se reproduire soi-même. Cette reproduction est nécessairement soumise à un objectif médical: la survie de l'original. Et comme il est éthiquement impossible d'assassiner un être conscient pour s'en servir comme banque d'organes (considérez cependant ce que pratiquent les autorités chinoises après chaque exécution capitale...) les tenants du clonage avancent déjà l'idée de transformer chaque clone en "légume" acéphale.

Clonage thérapeutique pour implanter des cellules nerveuses suite à un Alzheimer, clonage reproductif pour remplacer un rein ou un coeur défaillant, extraite d'un sac d'organes acéphale. Identiques dans la promesse, complémentaires dans la technique: les deux concepts se rejoignent dans une même pratique d'effroi et d'asservissement.

Xavier RUGIENS

## Changez vos concepts!

Ce monde ne vous convient plus? N'essayez plus de le changer. Changez vos concepts!

C'est finalement le seul message que les stages de management ou de psychologie appliquée en entreprise tentent de vous faire passer. A coup de pyramide de Maslow -comment reconnaître vos besoins essentiels?- ou d'analyse transactionnelle, A.T, pour vous permettre de trouver vos repères affectifs: êtes-vous plutôt Parent Autoritaire ou Adulte Intégré? Et votre chef de service, Mme Tapedur, vous la voyez plutôt comment?

Ce sont des stages de réparation, dans lesquels il s'agit d'anesthésier encore un peu plus des salariés déjà méchamment déconstruits. Il y a peu j'aurais écrits détruits: mais moi aussi j'ai lu Pierre Bourdieu....

Donc, poussez sur la seringue et mettez leur un masque à oxygène. Ils ne sentent plus rien. Ah! s'ils avaient été plus assidus devant leur petite fenêtre à regarder les cons-chez-soi s'inviter sans crier gare (ou terminus) ils n'en seraient pas là.

Mais puisque ni la télé, ni l'A.T, ne suffisent à vous faire changer de concepts sur le monde, la technoscience a bien heureusement pensé à vous. C'est rond, c'est coloré, goût orange ou goût menthe, et ça s'avale. Ca s'appelle Prozac ou Valium: 400 000 personnes de moins de 18 ans aux Etats-Unis, dont 185 000 de moins de 10 ans sont sous antidépresseur.

Un gamin un peu turbulent, hop! Un coup de chimie derrière la tête, et le voilà tout calme. Surtout éviter qu'il passe pour a-social. Et me fasse passer pour parent d'un a-social. Et psychotique, aussi. Mauvais, ça. Enfin s'il veut faire assassin, qu'il attende au moins sa majorité...

Il n'y a plus, selon moi, qu'une seule pathologie: le Con-formisme.

Xavier RUGIENS

## Dissémination des O.G.M, expansion de la connerie

Les organismes génétiquement modifiés polluent désormais toute la planète. Soutenues en sous-main par quelques groupes de l'agro-alimentaire mondial et sans qu'aucune instance démocratiquement élue nationale ou internationale ait pu en débattre, subrepticement, "à l'insu de notre plein gré" comme disent d'aucuns, les techniques de manipulation du code ADN se sont diffusées, passant du stade d'expériences confinées en laboratoire à celui de production à grande échelle et en plein champ.

Les méfaits et les risques liés aux O.G.M sont pourtant connus.

- **Risque sanitaire:** les O.G.M ne sont pas la poursuite de la sélection agricole, comme sombre crétin (il s'agit de M. de Lumley, professeur du Muséum d'Histoire Naturelle) vendu aux intérêts de Monsanto veut nous le faire croire par un pseudo-livre blanc. Les O.G.M n'ont rien à voir avec de simples croisements: il s'agit pour l'homme de s'affranchir de la barrière des espèces. Celle-ci a semble-t-il été franchie par le prion de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) passant du bœuf à l'homme. Sans doute ne devrait-on pas accroître les risques de nouvelles transgressions. La notion d'espèce disparaît dans cette ingénierie folamour.
- **Autre risque sanitaire:** l'utilisation de gènes marqueurs résistants aux antibiotiques, notamment l'ampicilline introduite par la firme Novartis dans son maïs transgénique, accroît le risque d'inefficacité de ces antibiotiques sur l'humain. Rappelons que les maladies nosocomiales contractées en milieu hospitalier et résistantes à tout traitement tuent 10 000 personnes en France par an.
- **Risque économique:** bonne nouvelle, un herbicide total peut être utilisé sur certains O.G.M sans que ceux-ci en souffre puisqu'un gène les rendant tolérant à cet herbicide a été introduit dans la plante. Mauvaise nouvelle: il faudra acheter cet herbicide. Chez le fabricant de cet O.G.M, Monsanto lui-même. Ca c'est faire du profit! Pour une concentration économique accrue, faites confiance aux Américains.
- **Risque écologique:** le gène de résistance au Roundup implanté dans un colza transgénique par Monsanto s'est transmis à la ravenelle, qui est une mauvaise herbe de la même famille que le colza. Ce transfert de gènes constitue donc une pollution *irréversible*.
- 
- **Risque social:** les paysans meurent déjà, assassinés par les dettes qu'ils contractent auprès du Crédit Patates pour se sur-équiper ou par les règlements européens qui les contraignent à la mise en jachère de leurs terres. Les O.G.M en ferait des O.S des molécules nutritives ou pharmaceutiques.

Quels choix restent-ils? Pratiquement aucun. Peut-être les consommateurs se verront-ils finalement octroyés dans sa magnanimité par le Grand Eurocrate un étiquetage signalant la présence éventuelle d'OGM, même à moins de 1% qui est le seuil de tolérance que Ses directives ont fixé. Depuis le 10 avril 2000, la mention "issu d'OGM" est obligatoire lorsqu'un produit contient plus de 1% d'O.G.M. Mais si il en contient moins de 1%, la loi considère cette contamination comme fortuite.

Mais si on les jettent par la fenêtre, les O.G.M ne manqueront pas de rentrer par une des portes laissées entre-ouvertes à la plus grande satisfaction des mercantis de l'agro-alimentaire, qu'il s'agisse de l'alimentation des bestiaux à viande (comme si l'affaire ESB n'avait pas suffi) et des bêtes qui produisent lait, beurre, fromage, œufs, ou qu'il s'agisse d'importation de viande sous couvert de liberté de circulation des biens (la seule liberté qui préoccupe vraiment l'Organisation Mondiale du Commerce... vous avez dit liberté d'opinion?).

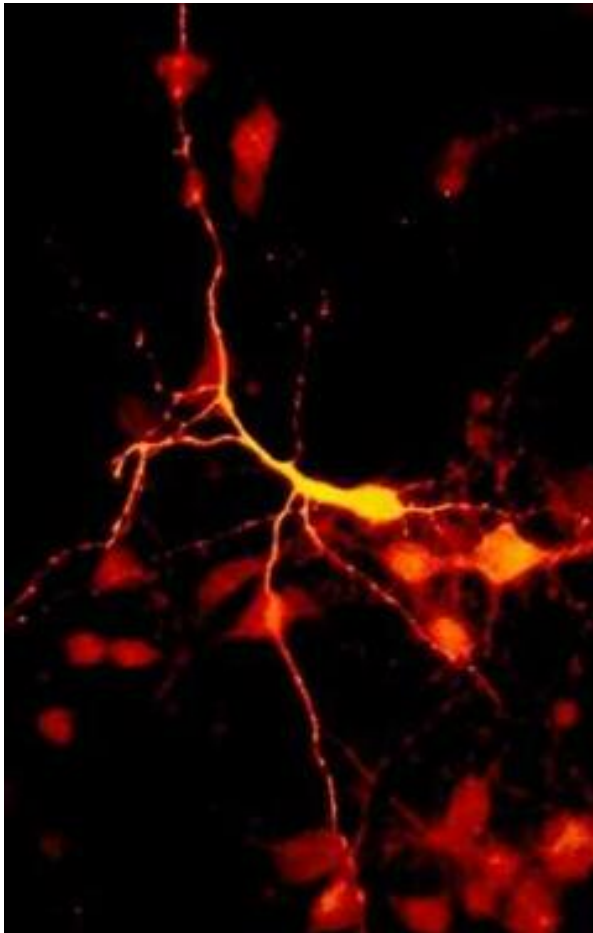
Il ne reste donc plus que l'option d'un **boycott, définitif et total, de tous les produits comportant des O.G.M même à l'état de traces** identifiées par les labos d'associations indépendantes de consommateurs. En plus de quoi, le Conotron participe avec Greenpeace à **la campagne exigeant l'étiquetage de tous les produits d'origine animale dont la bête a été nourrie par O.G.M.** Puisqu'il est impossible de faire valoir un principe de précaution contre les intérêts des groupes agro-alimentaires, cherchons des solutions pragmatiques et obtenons une contre-mesure simple et efficace: l'étiquette.

Que l'on puisse au moins s'exprimer avec ses pieds, en fuyant, à défaut de s'exprimer par un bulletin de vote.

Xavier RUGIENS

## Global pillage: la conséquence directe du brevetage du vivant

La loi applicable aux Etats-Unis permet déjà à une entreprise de déposer un brevet sur des organismes vivants qu'ils soient génétiquement modifiés ou non. Et donc les épiciers du complexe génético-industriel (comme il y a un complexe militaro-industriel) font désormais valoir leurs soi-disant droits sur des gènes, aussi bien humains qu'animaux ou végétaux, même s'ils n'en ont pas identifié la fonction. C'est ainsi, par exemple, que la société Myriad Genetics (Etats-Unis) en déposant un brevet sur les gènes BRCA1 et BRCA2, vient d'acquérir le monopole mondial du dépistage génétique des cancers du sein et de l'ovaire.



Neurone.

Les établissements qui avaient lancé des recherches sur d'autres outils ou méthodes de dépistage génétique se voient dans l'impossibilité de les mettre en pratique sous peine de contrefaçon. L'Institut Curie a donc déposé un recours devant l'Office Européen des Brevets, sans illusion, contre cette pratique monopolistique. Parce que le législateur américain est un méchant con, parce que le big-business des labos américains s'est organisé en groupe de pression auprès de l'Organisation Mondiale du Commerce, notamment pour faire adopter le traité sur les "Aspects des droits de propriété intellectuelle touchant au commerce" (ADPIC) qui vise à reconnaître des droits de propriété intellectuelle sur les organismes vivants, parce que Novartis, Monsanto, Hoechst font pression sur les gouvernements pour que les réglementations nationales et internationales permettent la commercialisation du génie génétique et son usage dans les denrées alimentaires, les biens de consommation, ou les produits pharmaceutique, du coup, soudain, l'Europe se met elle aussi à déconner, en édictant une Directive 98/44/CE, notamment en son article 5.

L'appropriation par quelques intérêts privés, aujourd'hui américains et bientôt aussi européens, du patrimoine génétique commun est prometteuse de très gros profits: les biotechnologies représentent 50 milliards de dollars en 2000 et 500 milliards en 2010. Elles sont donc également prometteuses de très grande misère. Si la politique du brevet sur le vivant est appliquée à l'agriculture, la diffusion de plants brevetés obligera le paysan à se réapprovisionner chaque année auprès des firmes distributrices de semences. Finie la sécurité alimentaire, il faudra d'abord payer pour ne pas être mis hors la loi. Et la santé publique des pays les plus pauvres? Laminée! Remplacée par la promesse de conflits sans fin, comme celui qui porte déjà sur les médicaments (et dont nous nous faisons l'écho ici-même).

Cette politique mercantile a tout naturellement engendré un très lucratif pillage par des entreprises et des universités des pays riches, venus repérer les végétaux les plus intéressants dans les pays pauvres, pour ensuite en breveter une molécule, une séquence génétique, voire toute la plante.

Voici deux exemples particulièrement honteux de ce pillage: la quinoa (*Chenopodium quinoa*) est une céréale des pays andins et qui était cultivée depuis même bien avant la civilisation inca. Les Indiens ont ainsi développé par sélection des variétés de quinoa adaptées aux conditions climatiques des Andes. En 1994, deux chercheurs de l'université du Colorado ont reçu le brevet américain N°5.304.718, lequel leur a accordé le contrôle des plantes mâles stériles de la variété traditionnelle de quinoa "apelawa". Ils ont admis n'avoir rien fait pour créer cette variété, mais s'être seulement donné la peine de la cueillir. En Inde, le curcuma (*Curcuma longa*) est considéré comme un remède miracle de la médecine traditionnelle ayurvédique. Et en Occident comme une épice, entrant notamment dans la composition des curries. Cette racine orangée est originaire du sous-continent et est utilisée depuis des millénaires pour soigner les entorses, les inflammations, et les blessures locales. En 1995, deux chercheurs américains de l'université du Mississippi se sont vu attribuer un brevet américain (N°5.401.504) pour l'utilisation du curcuma pour les blessures locales, en prétendant qu'il s'agissait d'une nouveauté. Le gouvernement indien a contesté le brevet, qu'il considère comme une forme flagrante de vol et devra fournir la preuve que le curcuma est spécialement utilisé en Inde pour soigner les blessures, sous la forme d'un article académique antérieur au dépôt du brevet.

Le brevet ne doit rien permettre de plus que de protéger l'inventeur de toute malfaçon éventuelle. Aujourd'hui, il protège les industries chimiques, pharmaceutiques, semencières, agro-alimentaires afin de garantir durant la durée du monopole autorisé (20ans) leur enrichissement indû.

Lorsqu'en 1492 Christophe Colomb découvrit l'Amérique, il aurait dû breveter son invention. Et s'en garder le monopole. Comme frein au développement, c'était la solution la plus efficace. Pour que l'Europe n'entende plus parler de ce nouveau continent que comme de terres sous peuplées, lointaines et sans intérêt...

Xavier RUGIENS